Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen

Herausgeber: Bund Schweizer Architekten

Band: 72 (1985)

Heft: 6: Immer wieder : Wettbewerbe = Toujours : concours = Again a again : competitions

Vorwort: Von der "Neuen Stadt" zum "Image" der Stadt = De la "nouvelle ville" à "l'image de la ville" = From the "New City" to the "Image" of the city

Autor: Hubeli, Ernst

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Von der «Neuen Stadt» zum «Image» der Stadt

«Das Neue Frankfurt», jenes nicht nur für Deutschland bedeutende Experiment des Städte- und Wohnungsbaus der 20er Jahre, war bisher nur fragmentarisch dokumentiert. Eine kürzlich erschienene Publikation – «Funktionalität und Moderne»* – informiert nun vollständiger, präziser über ein Programm und eine Architektengruppe des Neuen Bauens, «... die der Erfüllung repräsentativer Einzelbauten den Rücken gekehrt hat, um sich dem Massenwohnungsbau zuzuwenden».

Das neue alte Dokument aus der Weimarer Zeit (das leider nicht mit einer ihm angemessenen kritischen Rezeption ergänzt wurde) wird zwar kaum Anlass geben, das Trabantenstadt-Modell in einem völlig anderen Licht sehen zu müssen. Aber mancher locker formulierten Kritik an der «Moderne», die sich oft der «knappen Aufsätze» (Ernst May) zum «Neuen Frankfurt» bedient, würde aufgrund einer genaueren Einsicht in die historischen Dokumente eine «Revision» der Interpretation nicht schlecht bekommen, wenn nicht gar ihre «Pointe» nehmen. Dies betrifft etwa auf sachlicher Ebene die pauschale Klassifizierung des «Neuen Frankfurts» als Inthronisierung der Zeilenbauweise, welche traditionelle städtische Elemente wie der «Platz», das «Zentrum» oder der «Strassenraum» rigoros liquidiert hätte. Die Riedhofsiedlung zum Beispiel basiert auf einem komplexen städtebaulichen Muster, in dem sowohl die «neue» Zeile als auch «alte» Blöcke, Strassenräume und Plätze vereint sind. Die offensichtlich falsche Kritik widerspricht selbstverständlich nicht einer richtigen kritischen Rezeption, die sich etwa auf das heute naiv anmutende Vertrauen in die «Maschine» als «vollendetes Modell der Massenproduktion» oder auf den widersprüchlichen moralischen Impetus einer «Kunst fürs Volk» usw. beziehen. Von Interesse scheinen mir aber weniger solche Kritiken an der überschätzten, überforderten Initialfunktion einer Avantgarde, die bereits zum Allgemeinplatz geworden sind. Von Interesse ist vielmehr jener unerledigte historische Fundus, der die Vergangenheit, auch «Das Neue Frankfurt» der 20er Jahre, anbietet. Ein solcher historischer «hang over» besteht etwa in der Formulierung eines städtebaulichen Auftrages, der Teil und Ausdruck des (bekanntlich in jeder Zeit stattfindenden) kulturellen Wandels ist, der nach den Veränderungen des sozialen Alltages, der «lebendigen Lebensbedingungen» (Ernst May) fragt. Wie dies der May oder Kramer beantwortet haben, ist heute weniger wichtig als die Tatsache, dass die Fragen aufgeworfen wurden – auch von jenem «modernen» Oberbürgermeister Landmann.

Das unerledigte Kapitel des «Neuen Frankfurts» dokumentiert das Gross-Frankfurt der Gegenwart. Die Stadtregierung verwendet heute das gleiche alte neue Markenzeichen: «Neues Frankfurt» hängt nun als Reklameschild an rekonstruierten Fachwerkfassaden oder an den weiss emaillierten Paneelen des Kunsthandwerk-Museums von Richard Meier. Der Regierung geht es heute um das «Image» der Stadt, das durch die Zerstörung ganzer Wohnquartiere und der City arg ramponiert wurde. Die «Stadtmacher», nicht nur die Frankfurter, sind heute offensichtlich unfähig, jenen städtebaulichen Auftrag zu bestimmen, der über eine Fassaden- und Tourismuspflege hinausgeht. Das Thema städtischer Alltagsfunktionen ist ersetzt worden durch das anhaltende Gejammer von der «Unregierbarkeit der Städte» – oder delegiert an Private, die (wie zum Beispiel die Pensionskassen) in ein kulturelles Nichts «investieren». Jener Auftrag, dem das Risiko eines Experimentes anhaftet, gilt als Luxus, vor allem in der Schweiz mit ihrem legendären monetären «hang over». Wieso, die Frage bezieht sich auf das Thema dieses Heftes, der «Staat» sich heute um den städtebaulichen Auftrag drückt und das Thema auf eine «Baulücke», Hayek-Studien oder ähnliches beschränken, ist wohl deshalb ein Rätsel, weil es als Tabu hochgehalten wird.

Ernst Hubeli

De la «nouvelle ville» à «l'image de la ville»

Le «Nouveau Francfort», cette expérience d'urbanisme et d'ensemble de logements des années 20, dont l'importance ne se limite pas à l'Allemagne, n'était jusqu'à présent connu que par des documents fragmentaires. Une publication récente – «Fonctionnalisme et Moderne»* – informe maintenant plus complètement et plus exactement sur un programme et un groupe d'architectes de la nouvelle architecture «... ayant tourné le dos à la réalisation d'édifices représentatifs isolés pour se consacrer à la construction de logements en masse».

Certes, ce document ancien de l'époque weimarienne, maintenant réactualisé, qui n'a pourtant pas été complété par une réception critique lui convenant, ne conduira pratiquement pas à ce que l'on regarde le modèle de la ville satellite sous un jour entièrement nouveau. Pourtant, de nombreuses critiques du «moderne» formulées à la légère, se référant souvent aux «commentaires sommaires» (Ernst May) sur le «Nouveau Francfort», ne souffriraient pas d'une «révision» de l'interprétation qui se fonderait sur une connaissance plus précise des documents historiques et peut-être se verraient-elles même privées de leur «pointe». Au plan pratique, cela concerne la classification globale selon laquelle le «Nouveau Francfort» introniserait le volume en bande, tout en éliminant radicalement les éléments urbains traditionnels tels que la «place», le «centre» et «l'espace de la rue». L'ensemble de Riedhof, par exemple, est composé selon un modèle urbanistique complexe réunissant aussi bien le «nouveau» volume en bande que les «anciens» îlots, espaces de rue et places. Cette critique manifestement sans fondement n'exclut naturellement pas une réception critique correcte mettant en cause la confiance, aujourd'hui un peu naïve, en la «machine» comme «modèle accompli de la production de masse» ou l'impétuosité morale contradictoire d'un «art pour...» (et non pas par...) «le peuple». Ces critiques des fonctions initiales surestimées et surfaites de l'avant-garde, qui sont déjà devenues des évidences, me semblent d'ailleurs d'un moindre intérêt. La matière historique en attente qu'offre le passé, y compris le «Nouveau Francfort» des années 20, est par contre beaucoup plus importante. Un tel «porte-à-faux» historique se manifeste ainsi dans la définition d'une tâche urbanistique faisant partie et exprimant l'évolution culturelle (se produisant comme on le sait à toutes les époques) et qui appelle des modifications dans le quotidien social, les «conditions de vie vivantes» (Ernst May). De nos jours, les

réponses que May ou Kramer ont trouvées à ces questions sont moins importantes que le fait qu'elles ont été soulevées; cela vaut aussi pour celle du premier bourgmestre moderne Landmann.

Le chapitre ouvert du «Nouveau Francfort» documente sur le Grand Francfort d'aujourd'hui. Le gouvernement de la ville utilise maintenant la vieille image de marque: «Nouveau Francfort» figure sur les panneaux publicitaires des façades en charpente reconstruites ou sur les plaques émaillées blanches du musée d'art artisanal de Richard Meier. Pour le gouvernement, il en va de «l'image» de la ville fortement dégradée par la destruction de quartiers d'habitat entiers et même de la city. Les «faiseurs de villes», et pas seulement ceux de Francfort, sont aujourd'hui manifestement incapables de définir une tâche d'urbanisme allant au-delà d'une façade ou d'un programme touristique. Le thème des fonctions urbaines quotidiennes est remplacé par les lamentations permanentes sur «l'ingouvernabilité des villes» ou délégué au secteur privé qui «investit» dans le néant culturel, comme les caisses de retraite par exemple. Toute commande impliquant un risque d'expérimentation est taxée de luxueuse, avant tout en Suisse légendaire pour son «hang over» financier. La question de savoir pourquoi (cette question se rapporte au thème de ce numéro) «l'Etat» se dérobe aujourd'hui en matière de tâches urbanistiques et organise des concours se limitant à la «fermeture d'un alignement» ou similiaires reste un mystère parce qu'elle est un tabou au plus haut niveau. *Ernst Hubeli*

From the "New City" to the "Image" of the city

"The New Frankfurt", an experiment that was significant not only for Germany in the field of urbanism and housing in the 20's, has up to now been only partially documented. A recent publication – "Funktionalität und Moderne"* (Functionality and the Modern Style) – furnishes more complete precise information regarding a programme and a group of architects of the Modern school " . . . which has turned its back on impressive individual constructions in order to apply itself to large-scale housing."

This old – and still new – document from the Weimar period (which was unfortunately not received by critics with the appropriate attention) will of course hardly compel us to see the satellite-town model in a wholly new light. However, many a loosely formulated criticism of the "Modern Style", making use of superficial references (Ernst May) to the "New Frankfurt", would, on the basis of more precise insight into the historical documents, help toward a "revision" of the usual interpretations, though it might not entirely deprive them of their point. This applies objectively, let us say, to the blanket classification of the "New Frankfurt" as the apotheosis of the serial method of construction, which was said to have rigorously liquidated traditional urbanistic elements such as the "square", the "centre" or the "streets". The Riedhof Colony, for example, is based on a complex urbanistic model, in which both the "new" row and "old" blocks, streets and squares are united. The obviously incorrect criticism naturally does not contradict a proper critical reception, making reference to, for example, the now naive-seeming trust in the "machine" as the "perfect model of serial production" – or to the ambiguous moral inspiration of an "art for . . ." (not by . . .) the people", etc. I, however, am less interested in such criticisms of the overestimated, exaggerated initial function of an avant-garde which have already become common places. What I am interested in is, rather, that unresolved historical basis presented to us by the past, also by the "New Frankfurt" of the 20's. Such a historical hangover consists, let us say, in the formulation of an urbanistic project which forms part of and is an expression of the cultural tranformation (taking place at that time, as we know) and which inquires into the changes in everyday life, in "vital living conditions" (Ernst May). How May or Kramer answered these questions is now of less importance than the fact that the questions have been raised – even by that "modern" Mayor Landmann.

The unifinished chapter of the "New Frankfurt" documents the Greater Frankfurt of the present. The municipal government now uses the same old new trademark: "New Frankfurt" now adorns as advertising reconstructed half-timbered façades or the white-enamelled panels of the Handicrafts Museum by Richard Meier. The government is now concerned for the "image" of the city, which was very heavily marred by the destruction of entire residential districts and the centre. The "makers of cities", not only the Frankfurters, are now obviously incapable of defining any urbanistic project transcending mere architectural cosmetics and the needs of the tourist industry. The theme of everyday urban functions has been replaced by the continual lament over the "ungovernability of the cities" – or delegated to private entities, which – like, for instance, the retirement funds – "invest" in a cultural vacuum. Any project that looks like a risky experiment is regarded as a frill, especially in Switzerland with its legendary monetary hangover. Why the state – the question has to do with the theme of this issue – evades urbanistic responsibility and organizes competitions that restrict the problem to a "building gap" is no doubt a mystery because it is honoured as a taboo. *Ernst Hubeli*

* Christoph Mohr, Michael Müller: Funktionalität und Moderne. Das Neue Frankfurt und seine Bauten 1925–1933, 1984, Edition Fricke, Frankfurt am Main